

LE PROBLEME DE LA DYNAMIQUE EVOLUTIVE A GATZARRIA:
STRUCTURE ET PROCESSUS

Andoni Sáenz de Buruaga

Ce bref article se rapporte à notre étude sur les niveaux du Paléolithique supérieur de la Grotte Gatzarria, gisement fouillé par G.Laplace de 1961 à 1976 et sur lequel on possédait déjà des travaux concernant l'analyse des ensembles industriels lithiques et osseux mis à jour entre 1961 et 1963 dans les niveaux du Paléolithique supérieur (LAPLACE 1966ab), l'analyse sédimentologique (LEVEQUE 1966) et l'étude paléontologique (LAVAUD 1980).

Tout au long de notre étude nous avons parlé d'une série d'ensembles industriels qui, du point de vue de la terminologie, ont été dénommés de différentes façons. Cette terminologie doit être soumise à une première réflexion critique de base, car elle peut mener à des interprétations fausses et à des appréciations erronées d'une réalité. C'est pour cela qu'il faut nécessairement se poser une série de questions relatives à sa possible justification et, ceci acquis, en accord avec notre réalité, rechercher le fondement des différenciations que nous avons acceptées dans le cas de Gatzarria.

La réponse doit être recherchée dans la propre méthode de fouille : la position d'éléments palethnologiques dans un contexte sédimentologique donné. Ainsi, la synthèse sédimento-archéologique est l'élément de départ au travers duquel on définit une stratigraphie: de cette façon on a désigné le "Castelperronien du niveau Cjn3", le "Protoaurignacien du niveau Cjn2", le "Protoaurignacien du niveau Cjn1", l'"Aurignacien ancien du niveau Cbci-Cbf", l'"Aurignacien évolué du niveau Cb" et le "Gravettien du niveau Cbcs".

Mais, jusqu'à quel point ces "ruptures ou discontinuités stratigraphiques" correspondent-elles à une réalité et de quelle façon peuvent-elles la modifier? Le remplissage paléolithique supérieur de Gatzarria débute avec le Castelperronien, se développe avec les Protoaurignaciens et les Aurignaciens et culmine avec le Gravettien. Chaque ensemble industriel est caractérisé par un ensemble d'objets archéologiques contenus dans des contextes géologiques plus ou moins puissants: par exemple, le niveau Cbci-Cbf, défini culturellement comme "Aurignacien ancien", atteint habituellement une épaisseur moyenne de 30 centimètres. Cela veut dire qu'en attribuant au même contexte archéologique des objets qui occupent stratigraphiquement des positions différentes dans le remplissage, en leur donne ainsi, en les regroupant en une unité culturelle,

une valeur synchronique similaire, de telle manière que, d'une part, on dissimule un possible mouvement interne et que, d'autre part, on réduit une dynamique à quelques moments à l'intérieur du processus diachronique.

C'est pour cela que la critique de la méthode de fouille doit être un élément complémentaiement nécessaire au cours de l'interprétation.

Tenant compte de cette brève réflexion, nous allons maintenant développer quelques idées concernant la dynamique évolutive des ensembles industriels de Gatzarria.

La Typologie analytique, qui analyse le mouvement des associations des caractères, permet de définir une structure en chaque ensemble industriel: tout ensemble industriel est caractérisé par une organisation interne déterminée de ses éléments se traduisant en une séquence structurale. L'organisation ou, plutôt, le mode d'organisation de ces éléments a été identifié avec la structure (LAPLACE 1972,1974).

En complémentarité avec cela, l'expression stratigraphique de ces ensembles industriels se traduit par la mise en lumière de divers moments structuraux; moments structuraux entre lesquels, à travers l'analyse qualitative et quantitative, on peut discerner une liaison phylétique; liaison phylétique qui s'identifie avec le processus évolutif et qui n'est qu'un mouvement structural ou une séquence de moments structuraux. Par conséquent, la Typologie analytique identifie structure et processus.

Si nous considérons les données apportées par l'analyse quantitative (calculs de la séquence structurale, de l'entropie analogique relative, du lien, de la dynamique structurale, des distances ultramétriques et des analyses des correspondances) nous pouvons constater une série de phénomènes qui, d'une façon ou d'une autre, caractérisent la séquence évolutive de Gatzarria (les figures 1 à 11 en illustrent quelques exemples):

- tous les niveaux présentant une entité stratigraphique suffisante contiennent une série d'éléments communs qui agissent à la façon d'un tronc commun: il s'agit d'une série d'outils liés au mode de retouche Simple. Cependant, la partition de ces Simples en groupes et classes typologiques, ainsi que l'inclusion dans l'analyse structurale de certains caractères liés à la technique de retouche permet de nuancer cette première appréciation:

- le poids majeur des Simples carénés en Cjn3, relativement aux autres couches, particulièrement lié aux denticulés, quoique racloirs et grattoirs apparaissent aussi, d'une certaine façon, caractérisés par cet indice d'épaisseur, les racloirs l'emportant sur les grattoirs dans ces deux derniers groupes typologiques;
- la tendance progressive à la dominance relative des éléments plats sur les éléments carénés, tendance dans laquelle on peut apercevoir:
 - un niveau (Cjn2) dans lequel les Simples n'atteignent que la plus petite importance de toute la séquence stratigraphique, et où les plats semblent présenter une position privilégiée; on peut constater ici encore, quoique moins forte, une dominance des racloirs sur les grattoirs;
 - un moment (Cjn1) durant lequel la fréquence des carénés, plus grande qu'en Cjn2 mais plus petite qu'en Cjn3, tend à égaliser celle des plats; dans ce niveau Cjn1, les racloirs ont perdu de l'import-

tance par rapport aux grattoirs car on constate maintenant une équivalence de ces deux groupes typologiques en première position dans la séquence structurale;

- un développement des Simples dans les niveaux Cbci-Cbf, développement dans lequel les plats occupent une position privilégiée, mais dans lequel, d'une certaine manière, les carénés présentent un développement parallèle quoique moins prononcé que celui des plats. L'équivalence antérieure entre grattoirs et racloirs se rompt maintenant en faveur des grattoirs qui apparaissent comme le groupe dominant, les racloirs occupant la seconde position dans la séquence structurale;

- à côté de ce panorama général existe une série d'associations spécifiques entre certains niveaux et certaines catégories typologiques; dans ce sens on peut parler de:

- l'association entre les Abrupts et les deux niveaux inférieurs, spécialement des profonds avec Cjn3 par le moyen des lamelles à dos et des pointes à dos, et des marginaux avec Cjn2 par l'intermédiaire des lamelles à dos, niveau dans lequel leur importance est réellement remarquable; un schéma, dans une certaine mesure similaire, peut être déduit du rôle joué par les Burins quoiqu'il soit nécessaire de préciser que l'association de cet ordre est incontestablement plus forte avec Cjn2 qu'avec Cjn3;
- l'absence d'associations significatives entre Cjn1 et les catégories typologiques; cependant on peut noter une tendance orientative avec les lamelles à dos marginal;
- les liaisons de Cbci-Cbf et Cb avec les Simples, plats et carénés en général, exception faite pour les denticulés carénés liés à Cjn3, et les Ecaillés.

- un phénomène qui peut présenter une certaine similitude avec celui qui a été souligné pour les Simples dans toute la séquence stratigraphique, est celui mis en lumière pour les talons lisses sur un échantillon analysé des produits bruts de débitage: ils apparaissent comme un élément du tronc commun à tous les niveaux. De la même manière, on trouve certaines catégories de talons qui tendent à s'associer spécifiquement à certains niveaux archéologiques, et particulièrement: les enlevés avec Cb, les linéaires avec Cbci-Cbf et, plus relativement, avec Cjn1, les facettés et les dièdres avec Cjn3 et, plus relativement, pour ce qui concerne les dièdres, avec Cjn2;

- les nucléus ne fournissent pas d'information spécialement remarquable: peut-être pourrait-on signaler la présence significative des nucléus à enlèvements centripètes dans le Castelperronien de Cjn3 et la présence des nucléus écaillés uniquement dans les deux niveaux de l'Aurignacien.

De cette façon, la séquence paléolithique supérieure de Gatzarria apparaît déterminée par une série de structures qui forment un "processus aurignacoïde" parfaitement représenté depuis le Protoaurignacien de Cjn2 jusqu'à l'Aurignacien évolué de Cb; séquence phylétique qui se trouve limitée dans la partie supérieure du remplissage par une structure

gravettienne et dans la partie inférieure par une structure castelperronienne.

Si le Gravettien de Gatzarria ne garde, en raison de sa conservation stratigraphique, qu'un simple caractère de témoignage, donnée confirmée par les analyses qualitative et quantitative, il n'est pas de même pour le Castelperronien.

Le niveau Cjn3 se trouve lié à une problématique stratigraphique importante dérivée de sa position dans le même ensemble sédimentologique que Cjn2 et Cjn1. La localisation planimétrique des dites "pointes de Châtelpertron" a été l'argument à partir duquel le niveau Cjn3 a été individualisé relativement au niveau immédiatement supérieur Cjn2, mais sa contamination possible par quelques éléments moustériens peut être parfaitement concevable. En effet, si l'on considère les analyses qualitative et quantitative élaborées sur les outils lithiques de Gatzarria on peut constater que, à côté de toute une série d'éléments qui tendraient à l'orienter vers le Moustérien, spécialement le groupe typologique des denticulés, on trouve une autre série, nombreuse, orientée principalement vers les niveaux sus-jacents, notamment avec le groupe des lamelles à dos, tandis qu'il existe une série d'objets spécifiquement propre du niveau, c'est-à-dire le groupe des pointes à dos dites "de Châtelpertron". Cependant, l'analyse factorielle et le calcul des distances ultramétriques révèle une série d'associations entre Cjn3 et Cjn2, phénomène qui se trouve corroboré par l'analyse des talons des produits bruts du débitage, ce qui permet de signaler une "tendance évolutive" du Castelperronien vers le Protoaurignacien sus-jacent. Ainsi, le niveau Cjn3, individualisé tant par l'application, dans le gisement, de la méthode des coordonnées cartésiennes (LAPLACE 1971) que par l'application de la typologie analytique et structurale, tend à être confirmé comme tel et, par conséquent, peut dans une certaine mesure présenter une liaison avec le processus évolutif aurignacoïde. D'autre part, la composition industrielle même du niveau Cjn3, ainsi que le fait d'être l'unique niveau castelperronien dans la séquence stratigraphique de Gatzarria, contrairement, par exemple, à la multiplicité des niveaux castelperroniens de la Grande Roche de la Plématrie à Quinçay ou de La Roche à Pierrot à Saint Césaire mis en évidence par F. Lévêque (LEVEQUE 1980), agissent comme de véritables obstacles relativement à sa détermination comme "Castelperronien archaïque" ou comme "Castelperronien à caractères régressifs" (LAPLACE 1966b); néanmoins, peut-être, l'absence de pièces à dos du "type de l'Abri Audi" incite à le situer dans une phase plus avancée que la phase proprement archaïque.

En résumé, dans la séquence stratigraphique de Gatzarria se manifeste un processus évolutif aurignacoïde dans lequel - même si les résultats des analyses effectuées sur les ensembles industriels de Cjn3 et de Cjn2 peuvent être, avec réserves, interprétés comme significatifs d'une possible tendance évolutive du Castelperronien vers le Protoaurignacien - les moments structuraux stratigraphiquement intermédiaires entre le Protoaurignacien de Cjn2 et l'Aurignacien évolué de Cb constituent la preuve la plus immédiate de la réalité d'une séquence phylétique.

Finalement, les analyses qualitative et quantitative permettent de commenter brièvement ce processus évolutif:

- composé d'une série d'éléments enracinés dans le substrat moustérien et de formes leptolithiques dont quelques-unes lui sont spécifiques, le Castelperronien de Cjn3 semble pouvoir évoluer vers le Protoaurigna-

- cien de Cjn2, fondamentalement au travers des Abrupts et, plus relativement, au travers des Burins;
- la profusion d'éléments appartenant au mode de retouche Abrupt, spécialement les lamelles à dos, dans les niveaux protoaurignaciens immédiatement sus-jacents au Castelperronien (LAPLACE 1966b) n'est pas un phénomène isolé, mais a été constaté dans divers gisements: niveau E' de La Ferrassie (PEYRONY 1934, DELPORTE 1969), strates 2 et 3 de la Grotta de la Fabbrica (Grosseto) (PITTI SORRENTINO TOZZI 1976), strates rsa et gic de la Grotta di Castelcivita (Salerno) (CIONI GAMBASSINI TORRE 1980; GAMBASSINI 1980). Ainsi, le Protoaurignacien de Cjn2 apparaît caractérisé par les lamelles à dos marginal: les valeurs obtenues par le calcul de l'entropie analogique relative, lorsque l'on distingue dans l'ordre des Simples les éléments plats et les éléments carénés, mettent en relief l'importance relative des Abrupts et, de ce fait, une nette tendance à la spécialisation;
 - la possibilité d'une tendance évolutive de Cjn3 vers Cjn2 n'est pas uniquement basée sur la considération des objets lithiques façonnés, mais aussi par celle des produits bruts de débitage: en effet, on constate une association significative de ces deux niveaux aux types de talons facettés et, dans une moindre mesure, dièdres;
 - par rapport tant aux outils lithiques qu'aux produits bruts de débitage le Protoaurignacien du niveau Cjn1 apparaît dans la totalité de l'analyse quantitative très proche de l'indépendance et, par conséquent, prendre la signification de "niveau charnière";
 - les niveaux Cbci-Cbf et Cb de l'Aurignacien apparaissent caractérisés, du point de vue de l'outillage lithique, par des éléments liés au mode de retouche Simple, spécialement aux grattoirs et, dans une moindre mesure, aux racloirs, ce qui, en considération des résultats obtenus par le calcul de l'entropie analogique relative, peut être traduit comme l'apex de la spécialisation dans les ensembles industriels de Gatzarria. A côté de la forte association aux Simples existe une association tout à fait comparable aux Ecaillés. L'application des différentes méthodes statistiques met en évidence, du point de vue de l'industrie lithique, la quasi identité des deux niveaux de l'Aurignacien, c'est-à-dire leur homomorphie. Leur différenciation apparaît essentiellement à travers l'analyse des formes les plus élaborées de l'industrie osseuse: en effet, les sagaies à base fendue se situent uniquement dans l'Aurignacien ancien de Cbci-Cbf, tandis que dans l'Aurignacien évolué de Cb les sagaies ne présentent pas de base fendue et leurs sections, plus épaisses, tendent morphologiquement au cercle.

Ainsi, le Paléolithique supérieur de Gatzarria fait vraisemblablement partie d'un processus évolutif dans lequel les dénominations terminologiques de chaque structure, auxquelles on se référait au début de cet article, possèdent seulement une valeur stratigraphique; un processus évolutif qu'il faut nécessairement confronter avec la proposition de G. Laplace concernant l'évolution du Leptolithique et qui se traduit par sa théorie du "Synthétype aurignaco-gravettien" (LAPLACE 1958ab), une théorie établie sur un phénomène évolutif dénommé "polymorphisme de base", théorie qui a été largement développée dans sa thèse de doctorat (LAPLACE 1966b) et complétée postérieurement (LAPLACE 1970), et dont les critiques, fondées sur le mélange naturel ou artificiel de niveaux industriels différents, ont été réfutées par G.Laplace tant par des faits stratigraphi-

ques que par des analyses typologiques d'ensembles industriels; critiques à propos desquelles on terminera en citant un paragraphe de sa "Réponse à François Bordes" (LAPLACE 1963:615):

"La valeur d'une étude critique diffère selon le mode d'aborder l'exposé des arguments qui constituent son objet. Lorsque l'examen s'applique à la totalité des arguments et à leurs relations réciproques, la critique prendre les caractères d'une méthode objective. Lorsque, au contraire, l'examen ne porte plus que sur un certain nombre d'arguments tirés de leur contexte, il est bien évident que chacun des arguments ainsi isolés perd sa signification relative pour prendre un sens arbitraire dans la série des arguments retenus."

BIBLIOGRAPHIE

- CIONI O., GAMBASSINI P. et TORRE D. 1980 - Grotta di Castelcivita: risultati delle Ricerche negli anni 1975-1977. Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, serie A, LXXXVI, pp. 275-296.
- DELPORTE H. 1969 - Les fouilles du Musée des Antiquités Nationales à la Ferrassie. Bulletin des Antiquités Nationales 1, pp. 15-28.
- GAMBASSINI P. 1980 - Le paléolithique supérieur ancien en Campanie. In : L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique. Colloque international. Nitra, pp. 89-97.
- LAPLACE G. 1958a - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétype Aurignaco-Gravettien. Essai de Typologie Analytique. Quaternaria V, pp. 153-240.
- LAPLACE G. 1958b - Quelques considérations sur l'origine et l'évolution des complexes à lames et lamelles. Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies, pp. 119-124.
- LAPLACE G. 1963 - Réponse à François Bordes. L'Anthropologie, 67, 5-6, pp. 614-637.
- LAPLACE G. 1966a - Les niveaux Castelperronien, Protoaurignaciens et Aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en Pays Basque (Fouilles 1961-1963). Quartâr, 17, pp. 117-140.
- LAPLACE G. 1966b - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Ecole Française de Rome. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Suppléments, 4. Paris.
- LAPLACE G. 1970 - Les niveaux aurignaciens et l'hypothèse du synthétype. In: L'homme du Cro-Magnon (1868-1968), pp. 141-163.
- LAPLACE G. 1971 - De l'application des coordonnées cartésiennes à la fouille stratigraphique. Munibe, XXIII, 2-3, pp. 223-236.
- LAPLACE G. 1972 - La typologie analytique et structurale: Base rationnelle d'étude des industries lithiques et osseuses. Banques des données archéologiques, Colloques nationaux, CNRS, n° 932, pp. 91-143.

- LAPLACE G. 1974 - De la dynamique de l'analyse structurale ou la typologie analytique. Rivista di Scienze Preistoriche, 29, 1, pp. 3-71.
- LAVAUD F. 1980 - Les faunes paléolithiques du Würm II et III dans le sud-ouest et le centre-ouest de la France. Thèse de 3e. cycle. Université de Poitiers.
- LEVEQUE F. 1966 - La grotte de Gatzarria de Suhare. Basses Pyrénées. Etude sédimentologique et archéologique. Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Naturelles. Faculté des Sciences de Poitiers.
- LEVEQUE F. 1980 - Note à propos de trois gisements castelperroniens de Poitou-Charentes. Dialektikē. Cahiers de Typologie Analytique. Centre de Paléthonologie stratigraphique Eruri, pp. 25-40.
- PEYRONY D. 1934 - La Ferrassie: moustérien, périgordien, aurignacien. La Préhistoire, III.
- PITTI C., SORRENTINO C. et TOZZI C. 1976 - L' industria di tipo paleolitico superiore arcaico della Grotta La Fabrica (Grosseto). Nota preliminare. Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, serie A, LXXXIII, pp. 174-201.

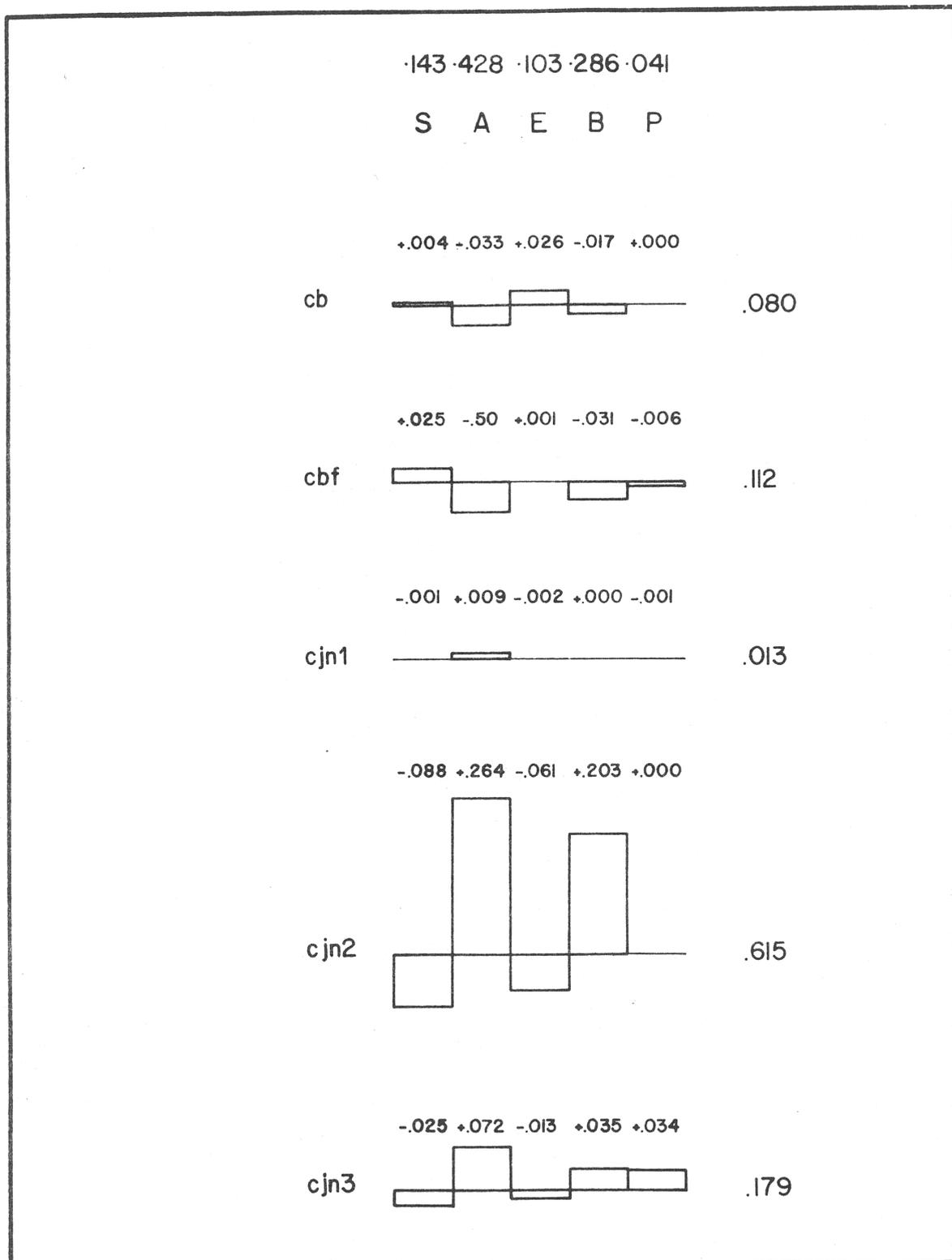


Figure 1. Spectres du lien: Ordres typologiques.

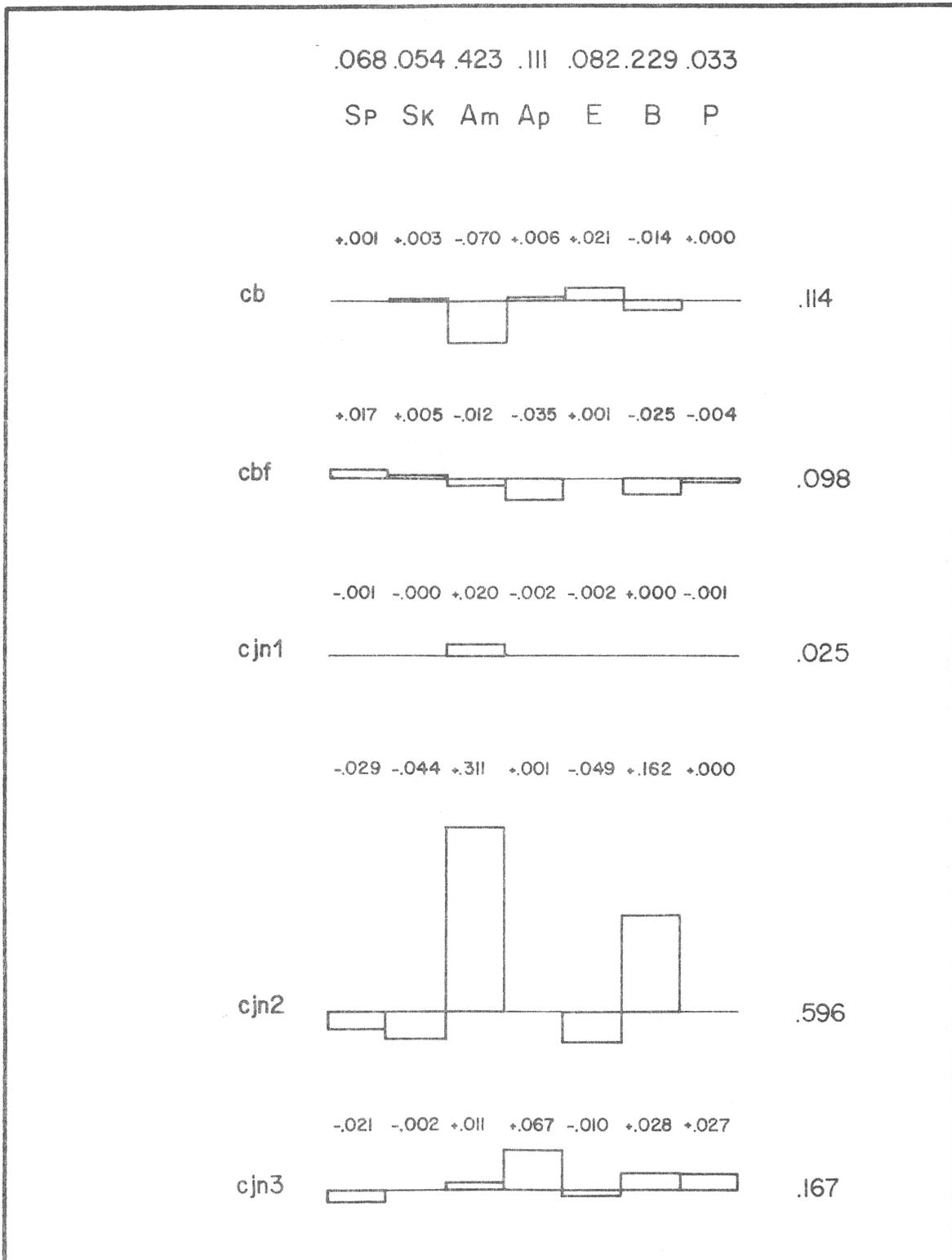


Figure 2. Spectres du lien: Ordres typologiques différenciés en Simples plats (SP), Simples carénés (SK), Abrupts marginaux (Am) et Abrupts profonds (Ap).

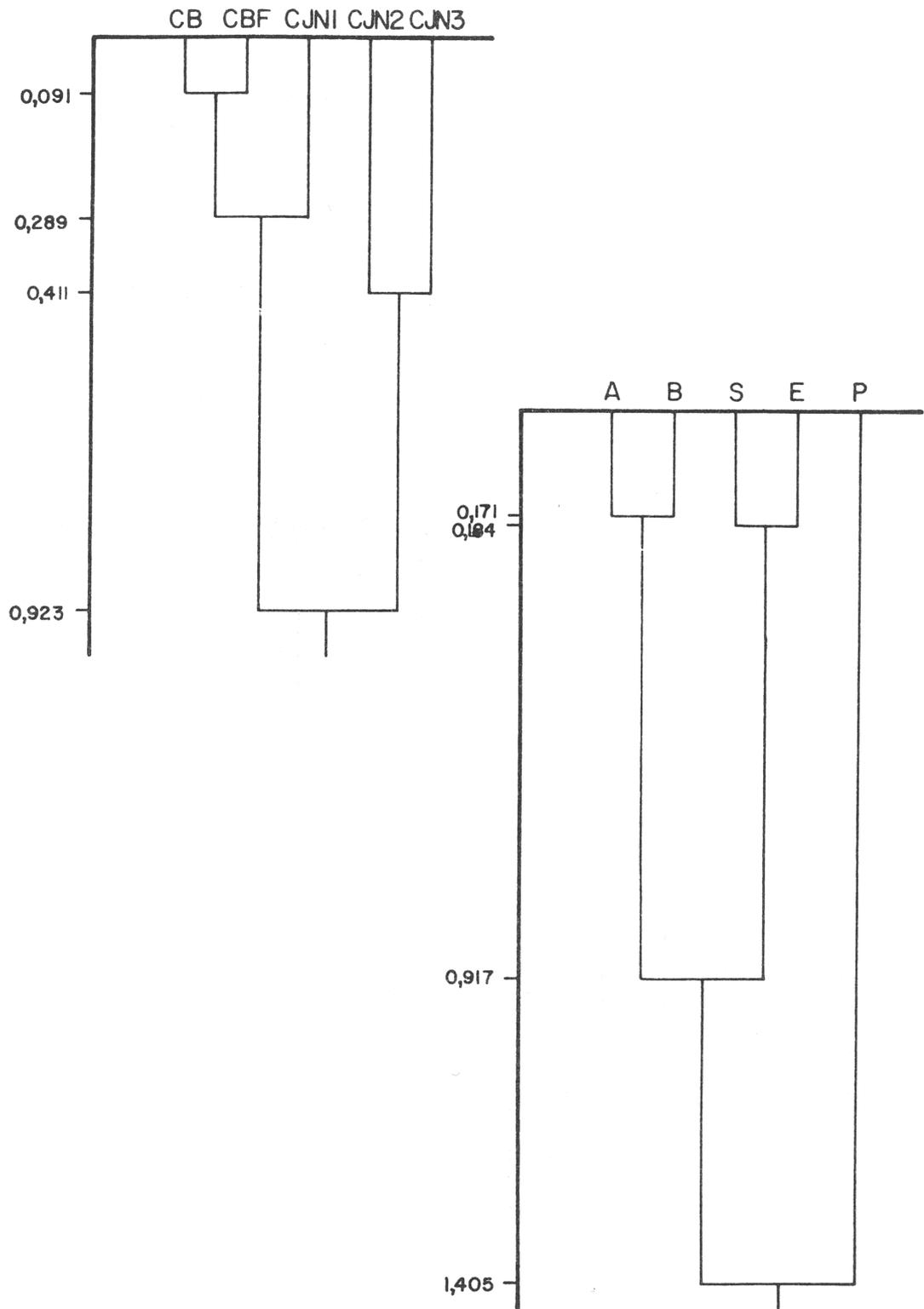


Figure 3. Distance du Khi 2 (ultramétrique supérieure minimal): niveaux archéologiques et Ordres typologiques.

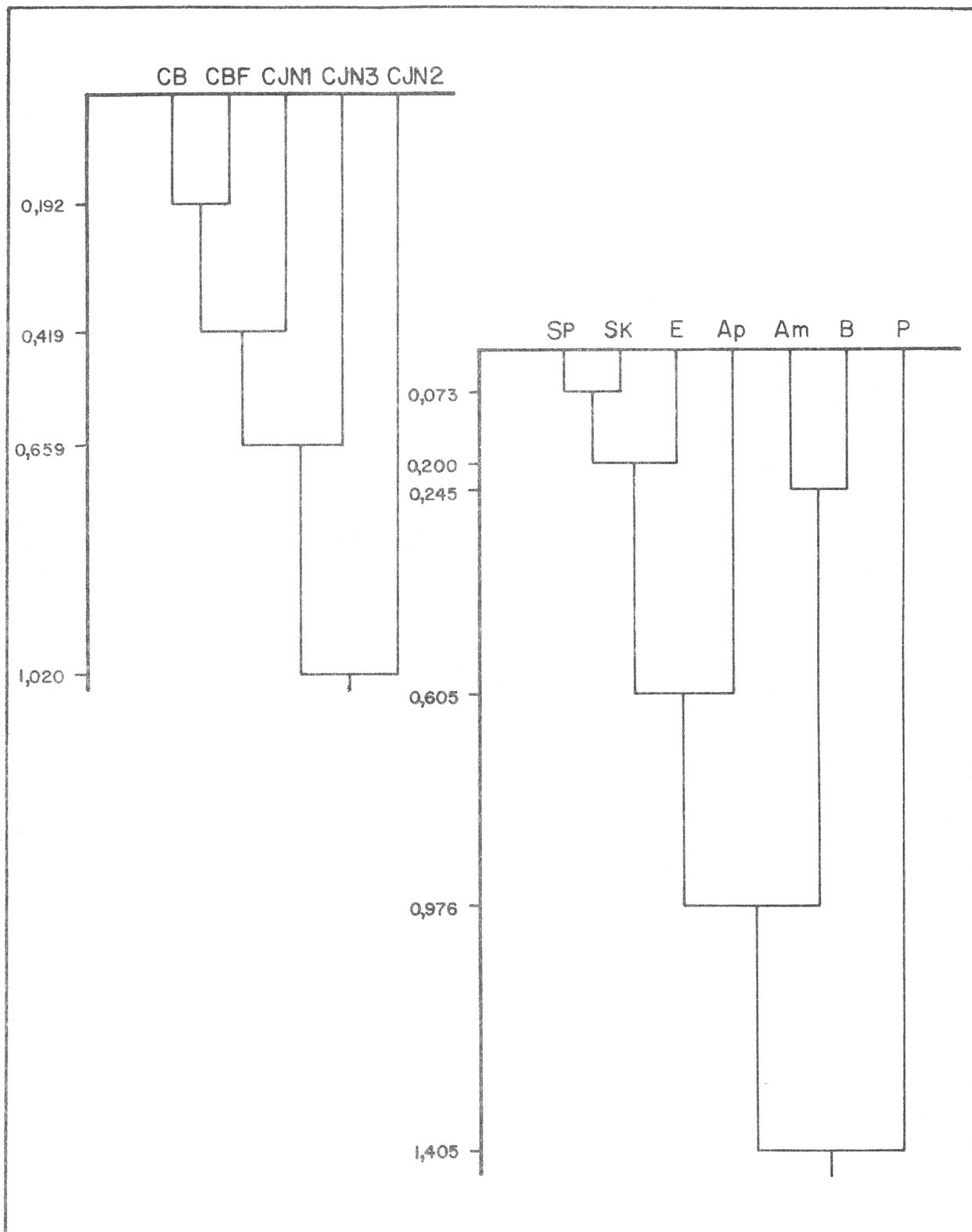


Figure 4. Distance du Khi 2 (ultramétrique supérieure minimal): niveaux archéologiques et Ordres typologiques différenciés en Simples plats (SP), Simples carénés (SK), Abrupts marginaux (Am) et Abrupts profonds (Ap).

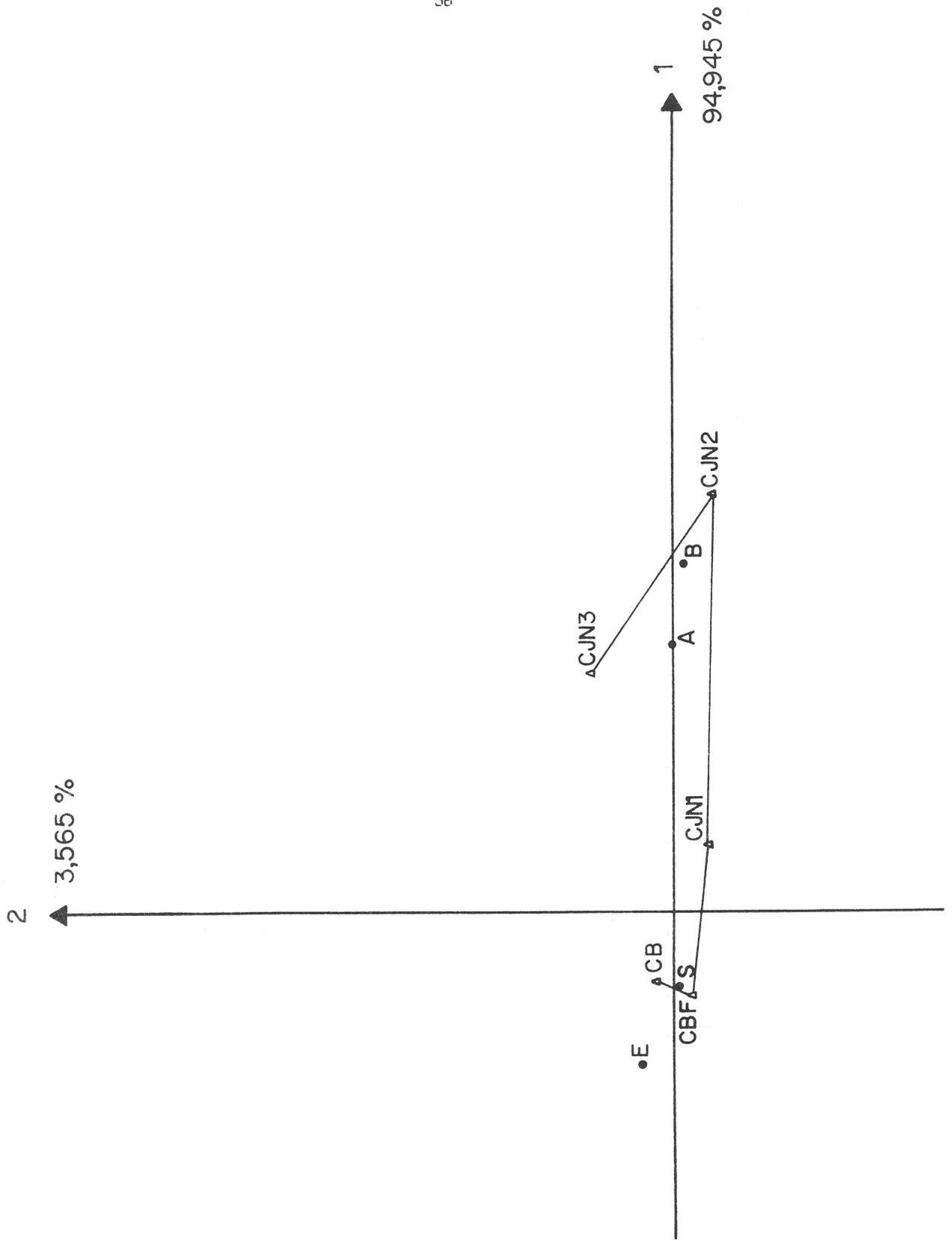


Figure 5. Plan factoriel: niveaux archéologiques et Ordres typologiques.

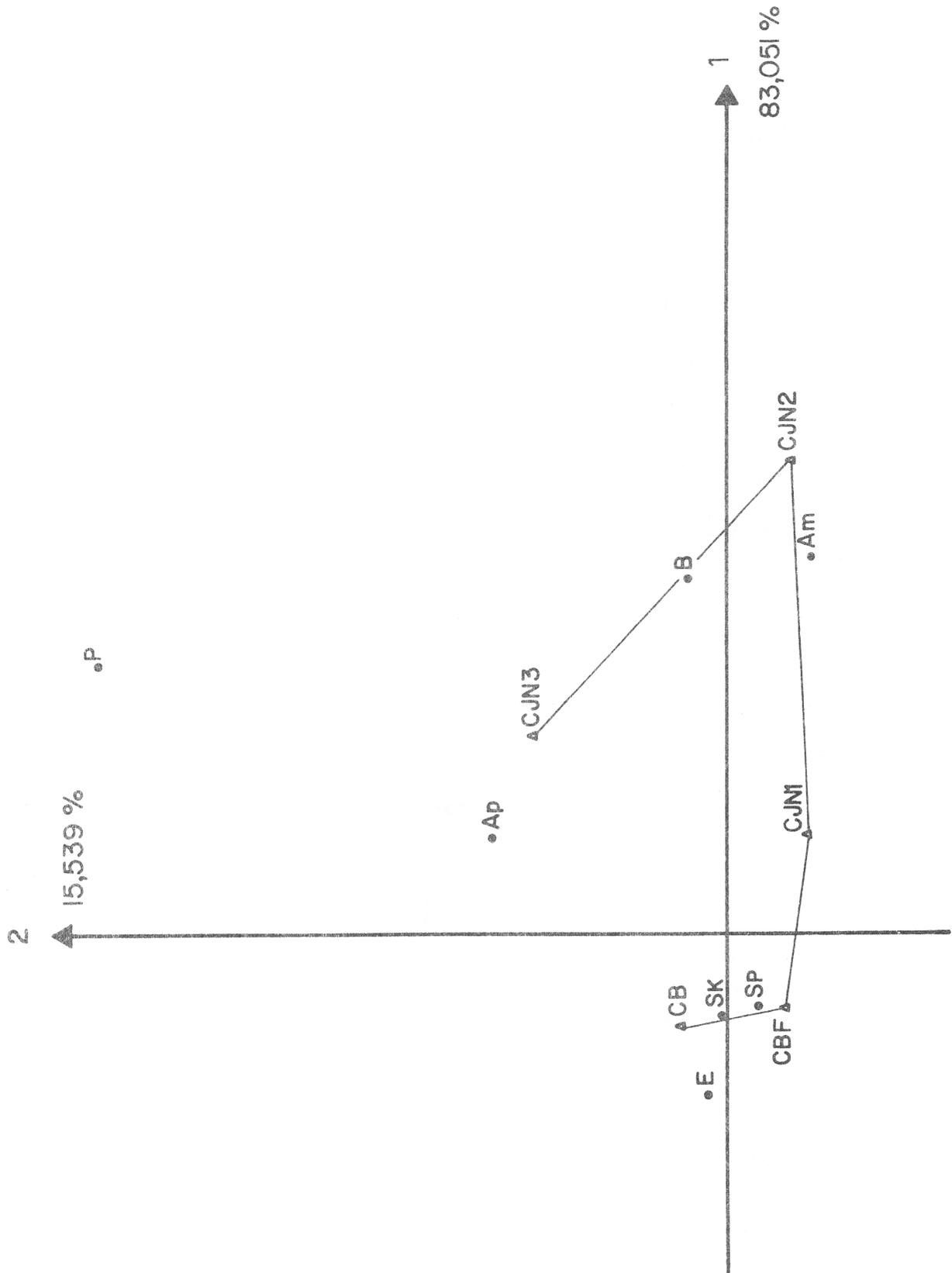


Figure 6. Plan factoriel: niveaux archéologiques et Ordres typologiques différenciés en Simples plats (SP), Simples carénés (SK), Abrupts marginaux (Am) et Abrupts profonds (Ap).

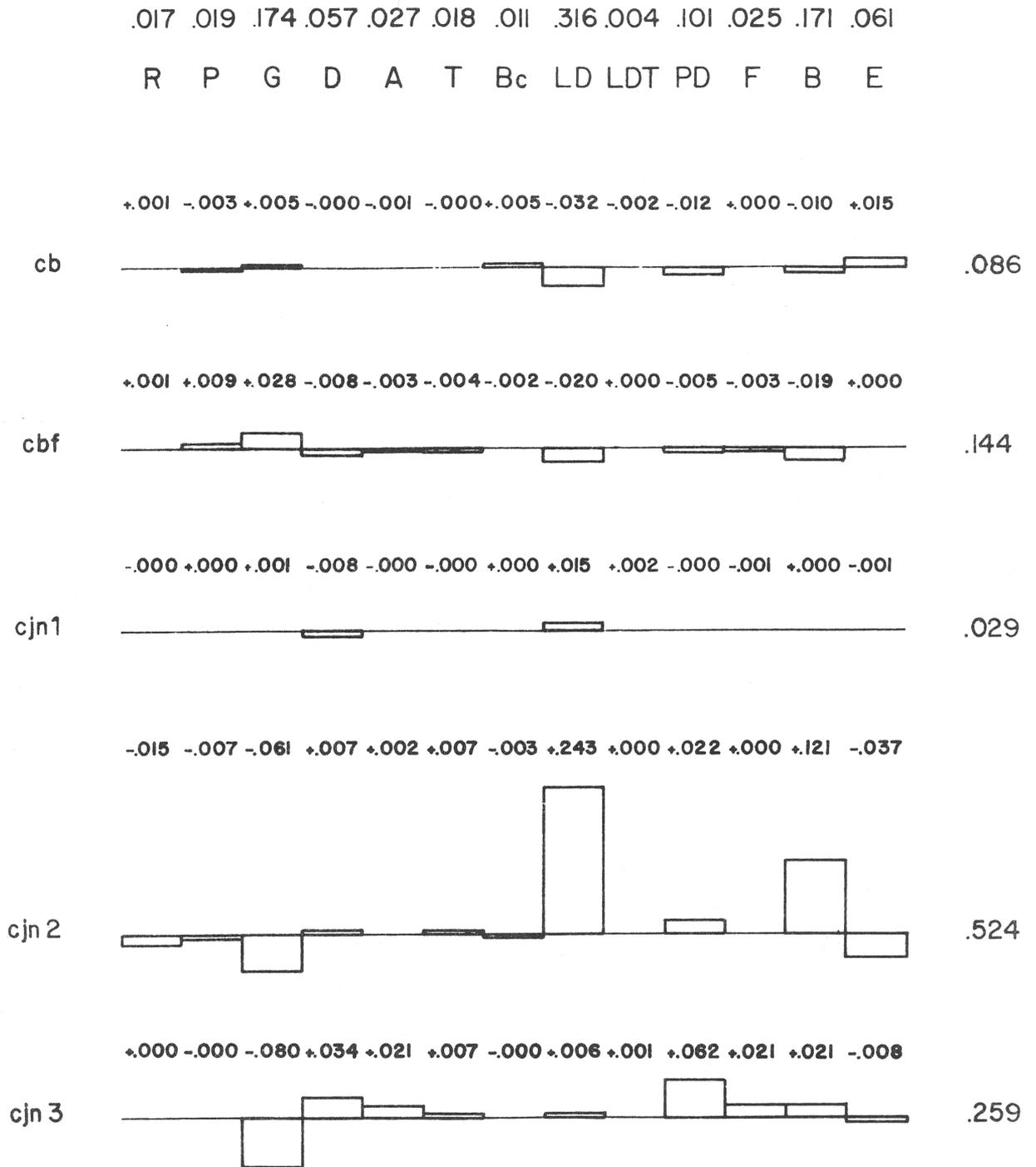


Figure 7. Spectres du lien: Groupes typologiques.

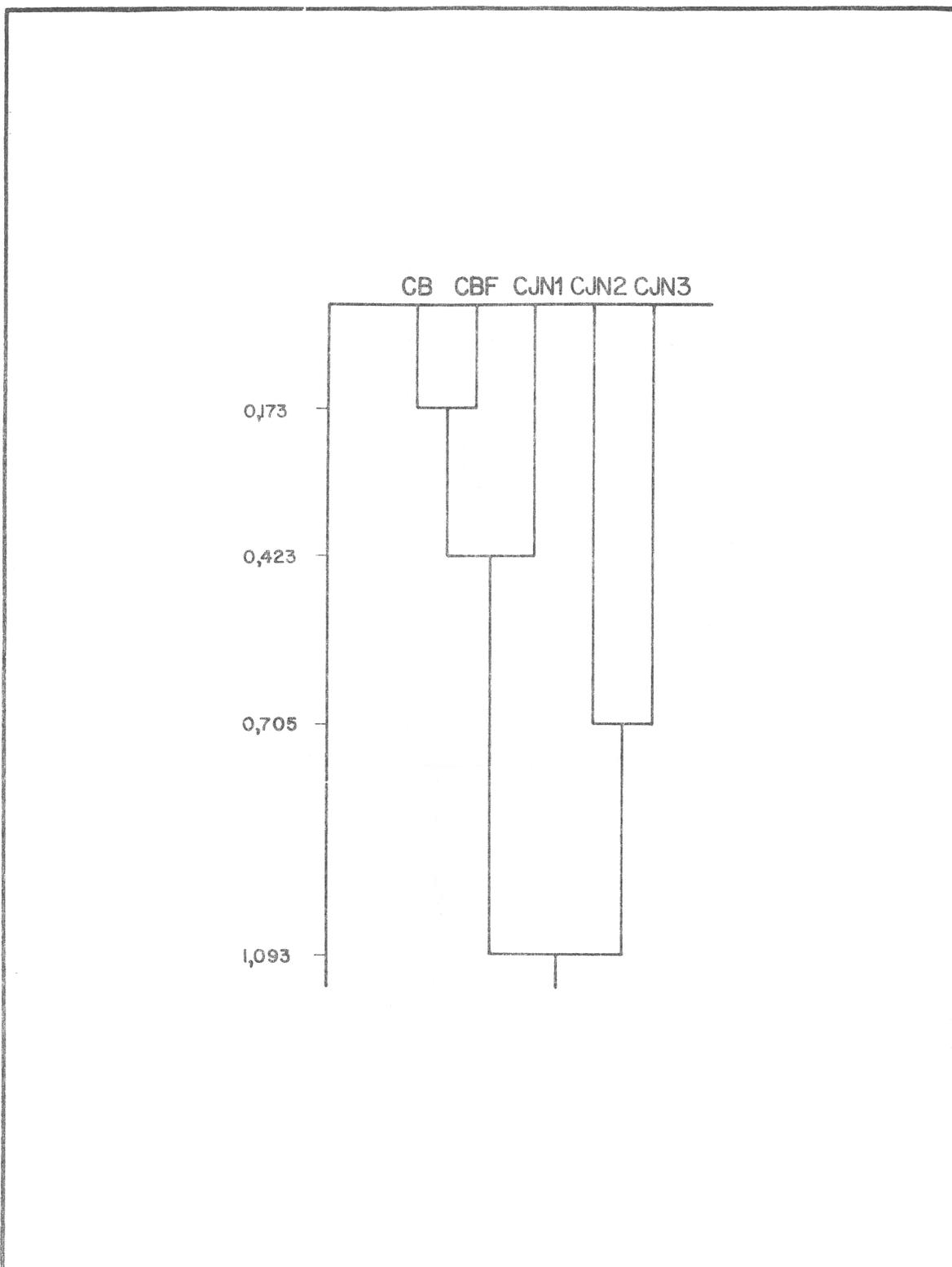


Figure 8. Distance du Khi 2 (ultramétrique supérieure minimal): niveaux archéologiques en rapport avec les Groupes typologiques.

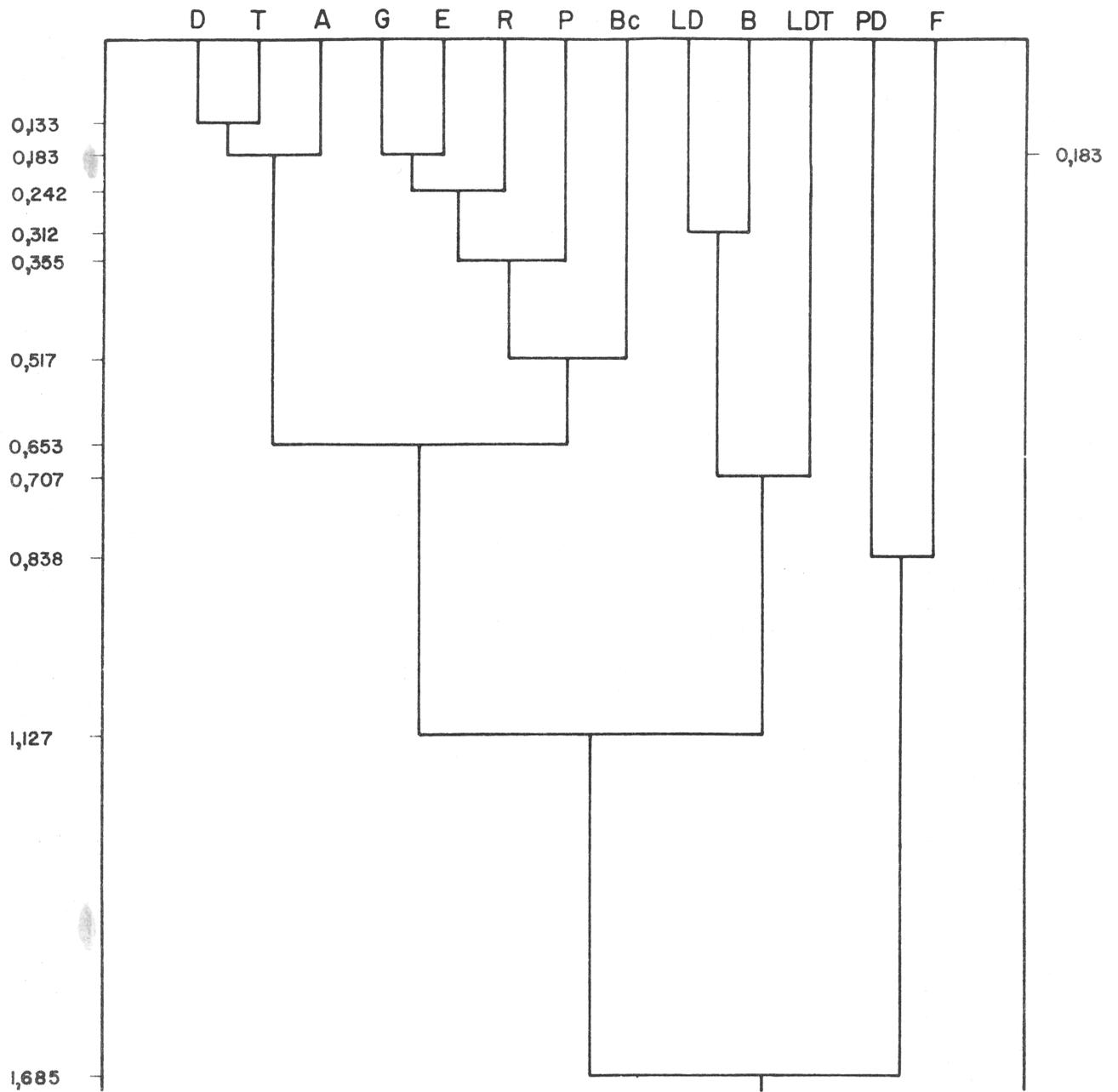


Figure 9. Distance du Khi 2 (ultramétrique supérieure minimal): Groupes typologiques.

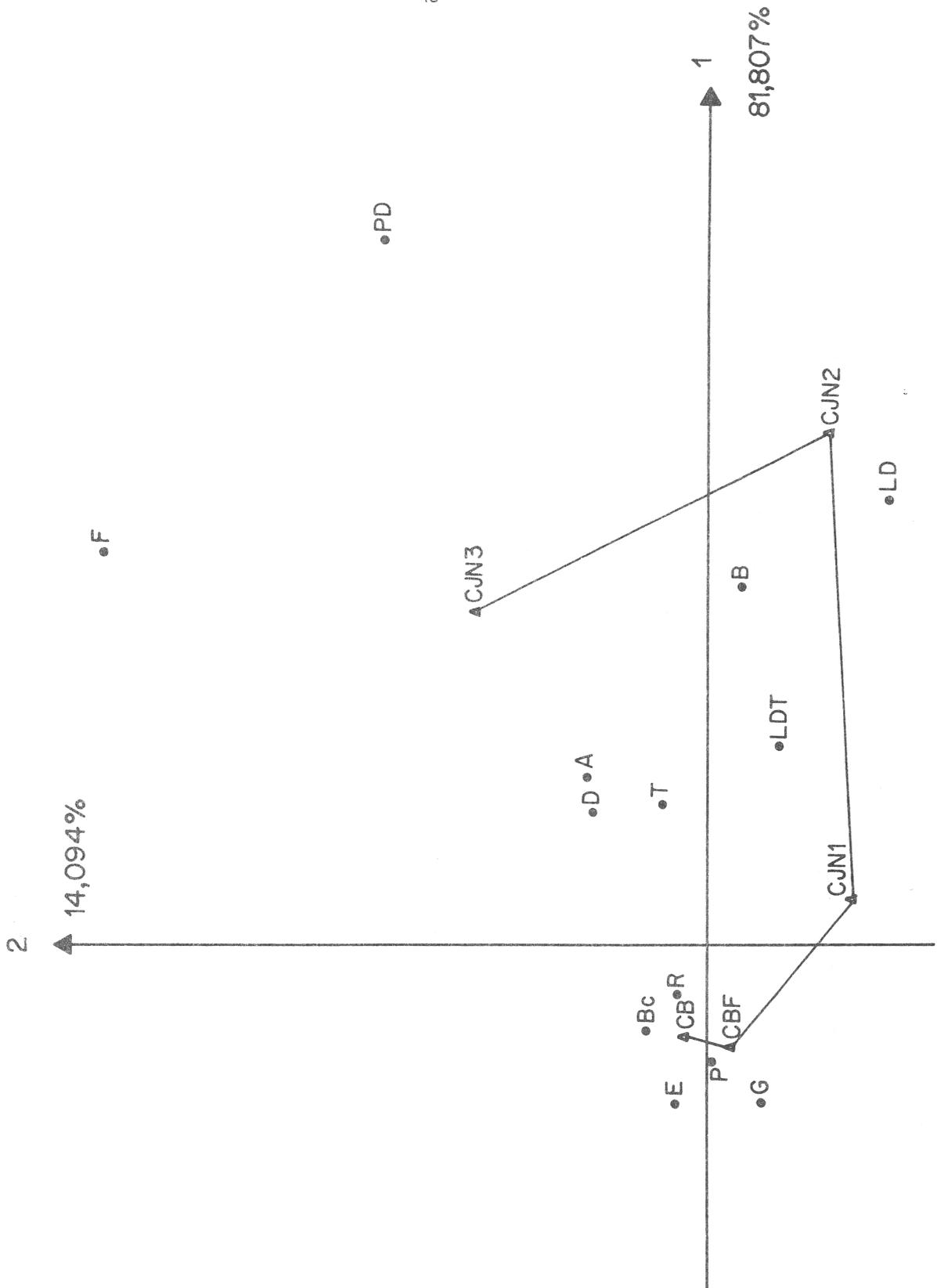


Figure 10. Plan factoriel: niveaux archéologiques et Groupes typologiques.

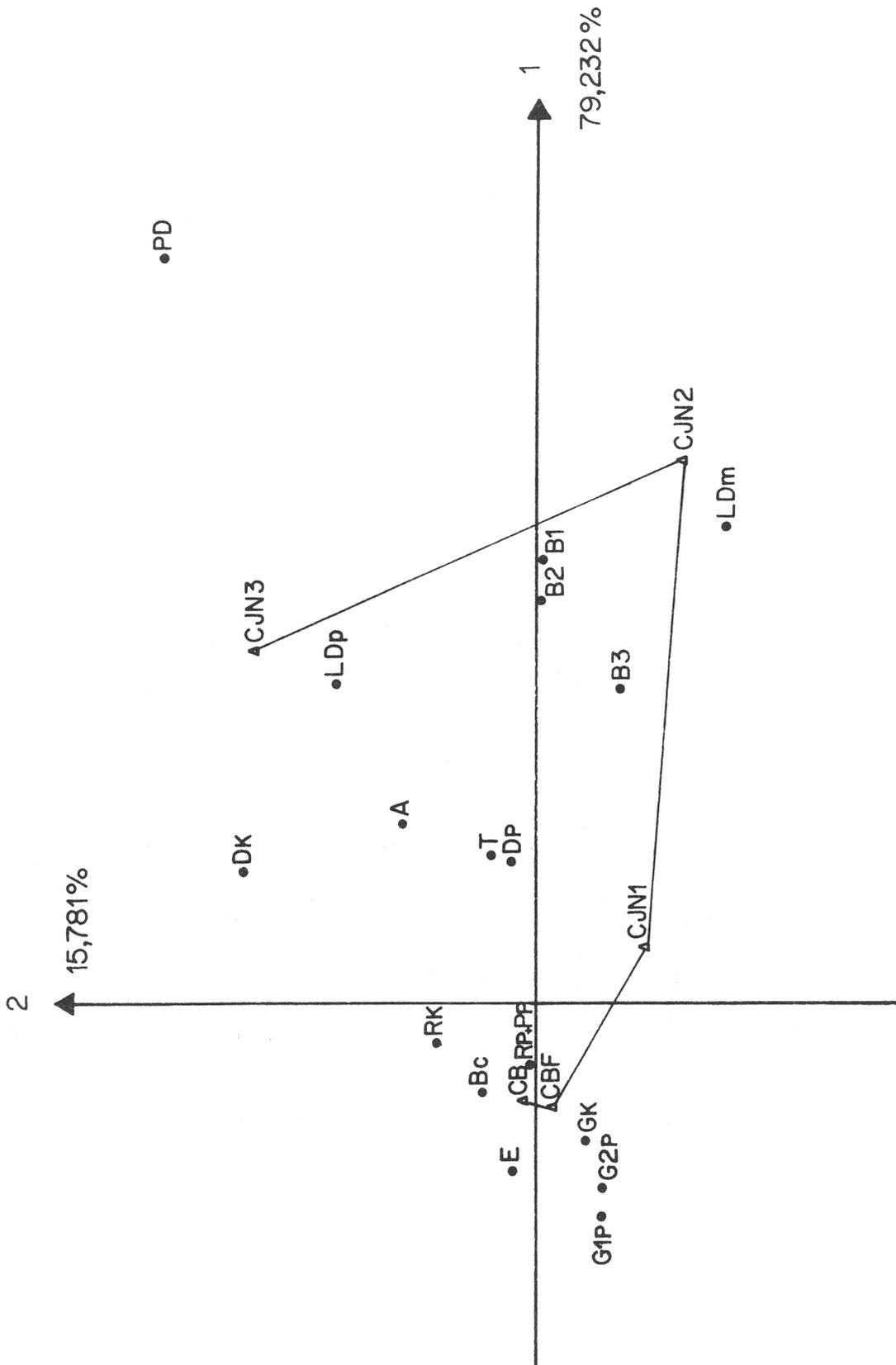


Figure 11. Plan factoriel: niveaux archéologiques et Groupes typologiques "développés", à l'exclusion de F.